



HAL
open science

”Le rab sikkati” de Babylone contre ”l’homme de renom venu d’Égypte” : la Troisième Guerre de Syrie dans les rues de Babylone

Philippe Clancier

► **To cite this version:**

Philippe Clancier. ”Le rab sikkati” de Babylone contre ”l’homme de renom venu d’Égypte” : la Troisième Guerre de Syrie dans les rues de Babylone. Christophe Feyer; Paul Goukowsky. *Folia Graeca*. In honorem Edouard Will: *Historica*, 51, ADRA, pp.7-30, 2014, *Études anciennes*, 9782913667358. halshs-03938206

HAL Id: halshs-03938206

<https://shs.hal.science/halshs-03938206>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« LE *RAB SIKKATI* » DE BABYLONE CONTRE « L'HOMME DE RENOM
VENU D'ÉGYPTE » :
LA TROISIEME GUERRE SYRIENNE DANS LES RUES DE BABYLONE**

PHILIPPE CLANCIER^{*}

Les travaux d'Édouard Will sur l'histoire politique du monde hellénistique ont permis à nombre d'entre nous de faire leurs premiers pas dans cette période et de nous en donner le goût.

La complexité de ce monde repose non seulement sur le nombre de régions impliquées mais aussi sur la grande variété des sources écrites dont certaines restent difficiles d'accès pour les hellénistes. En effet, l'étude de la période ne peut être la seule affaire des spécialistes d'histoire grecque dans la mesure où le « monde hellénistique » a incorporé des cultures anciennes, partiellement ou totalement étrangères à l'hellénisme. Il n'est ainsi plus question aujourd'hui de réduire les recherches à la seule approche permise par les sources grecques, aussi riches soient elles. C'est d'ailleurs bien la perspective adoptée dans cet ouvrage qui non seulement témoigne de ce que tous nous devons à Édouard Will, mais encore inscrit les travaux présents dans une ouverture à toutes les catégories de sources.

Dans cet immense espace légué par Alexandre, un certain nombre de régions a fourni et continue à fournir des témoignages épigraphiques et archéologiques en très grand nombre. C'est le cas de la Babylonie. Les tablettes d'argile, supports des langues akkadiennes et sumériennes notées en écriture cunéiforme, se conservent somme toute assez bien, ou disons plutôt pas trop mal, dans le sud de l'Irak actuel. Cette particularité a permis à des milliers de tablettes de traverser les âges. Le paradoxe cependant est que les langues ainsi notées n'étaient plus, bien loin s'en faut, dominantes dans le pays dans la mesure où, langues écrites et non plus véritablement parlées, leur usage se concentrait dans les grands sanctuaires de l'antique religion suméro-akkadienne. Écrits certes minoritaires, ce sont cependant pratiquement

^{*} Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041.

les seuls à avoir été conservés, alors que parchemins et papyrus araméens et grecs ont disparu, pour cette région et cette période.

Cependant, la particularité sociale et culturelle des sources cunéiformes n'en permet pas moins aux assyriologues d'apporter leurs pierres aux travaux effectués sur l'empire séleucide et même de travailler sur l'hellénisme après la conquête de l'espace babylonien par les Arsacides. Mais les sources cunéiformes sont restées longtemps mal connues car leur publication, dans des séries très spécialisées de la discipline assyriologique, assez rarement autrement que sous forme de copies de tablettes, sans translittération ni traduction, en restreignait considérablement l'accès.

Depuis quelques années, de nombreux efforts ont conduit à la mise à disposition de bien des textes, en particulier ceux que l'on pourrait désigner comme historiques, c'est-à-dire les notices événementielles des journaux astronomiques¹ et les chroniques². C'est justement l'une de ces dernières que nous voudrions présenter ici : la *Chronique de l'invasion de Ptolémée III*. Elle est inscrite sur une tablette aujourd'hui conservée au British Museum (BM 34428) et qui fut rédigée dans l'Esagil, le sanctuaire principal de Babylone, voué à sa divinité poliade Bēl-Marduk. Ce document est édité par I. Finkel et R. van der Spek. Bien que la publication finale n'ait pas encore vu le jour, les auteurs ont rendu leur travail accessible sur le site Internet livius.org³. C'est donc à partir de leur étude préliminaire que s'est construit cet article.

Ce texte n'étant pas disponible en français, nous commencerons ici par en proposer une traduction. Il documente un épisode particulier des relations conflictuelles entre Séleucides et Lagides puisqu'il illustre les opérations militaires engagées par les troupes de Ptolémée III en Mésopotamie, et plus particulièrement en Babylonie septentrionale en 246-245. Il permet ainsi d'envisager le théâtre des combats dans toute cette région centrale de la Mésopotamie. Enfin, il met en lumière le point de vue babylonien de son rédacteur en proposant une image assez peu glorieuse des protagonistes, qu'ils soient lagides ou séleucides.

¹ Del Monte 1997.

² Grayson 1975, Glassner 1993 et leurs nouvelles publications ainsi que celle d'inédits sur livius.org.

³ http://www.livius.org/cg-cm/chronicles/bchp-ptolemy_iii/bchp_ptolemy_iii_01.html

LA CHRONIQUE DE L'INVASION DE PTOLEMÉE III

Le texte

Face

Début de la tablette perdu

[Au mois de *kislīmu*⁴, ce mois, le x^{ème} jour
]
¹ [.....] ... [.....]
² [..... r]oi du pays de Meluhha
³ [est arrivé?] ² à ³ [Séleucie, ville de royauté
 qui (se trouve) sur]⁵ l'Euphrate et le Canal-du-
 Ro[i. ...]. ⁴ Au-devant de P[*tolémée*?]⁶, [le *rab-*
sikkati du palais (de Babylone)]⁷ ⁵ a enfermé⁸
⁴ [les troupes? du r]oi qui étaient à Babylone.
⁵ Il a atteint et fermé les portes [de Babylone?
]⁹.

⁴ Cette restitution se fonde sur la mention du début du mois suivant à ligne 6' de la face. Les premiers événements traités ici sont donc à placer au mois précédent □*ebētu*, soit *kislīmu*.

⁵ Restitution en accord avec les lignes 8', 13'-14' de la face. Par la suite, la ville est simplement désignée sous le nom de Séleucie.

⁶ Le nom de Ptolémée reste hypothétique puisque seul apparaissent le clou de nom propre initial et la première syllabe « *pi* », cohérente avec un rendu du nom en écriture cunéiforme. D'autres restitutions restent possibles comme celle de « Philippe » par exemple. À ce jour, le nom de Ptolémée n'est pas attesté dans les textes cunéiformes.

⁷ I. Finkel et R. van der Spek proposent de restaurer ici *rab sikkati*. Une telle hypothèse est parfaitement recevable. On aurait alors, tout au long de ce texte, une emphase portée aux combats opposant ce responsable en charge de tout ou partie de la garnison de Babylone aux troupes lagides.

⁸ Les nombreuses lacunes de cette ligne rendent les restitutions aléatoires.

⁹ Les restes de cette ligne se présentent ainsi : *ká-m[eš]x kur-ma i-di-il*. I. Finkel et R. van der Spek ont proposé la traduction suivante : « The gates [.....]x he captured and locked ». Le verbe « capturer » viendrait de l'akkadien *kašādu* rendu ici par l'idéogramme *kur*. Il me semble qu'une telle traduction ne respecte pas la logique des événements. Malgré les cassures, il apparaît que les troupes séleucides ont reflué devant celles des Lagides, ayant eu ainsi la capacité de se réfugier dans Babylone, grande ville la plus proche de Séleucie-de-l'Euphrate et bien remparée. Mieux vaut donc peut-être proposer de traduire *kašādu* par son sens le plus courant, « atteindre ». Les verbes de la ligne 5' sont au singulier ce qui invite à leur donner comme sujet le

⁶Le mois de □*ebētu*, ce mois, le 15^[ème] jour, les [troupes du pays] de Hanâ, [qui] ne craignent pas les dieux (et) qui ⁷sont armées ⁶de fer¹⁰, ⁸ont envoyé ⁷le matériel de guerre [et de] nombreux engins de siège depuis Séleucie, ⁸ville de royauté qui (se trouve) sur l'Euphrate, vers Babylone.

Le 19^{ème} jour, ⁹elles ont engagé le combat avec le commandant¹¹ de la forteresse de Bēlet-Ninua. Les gens qui (étaient) dans la forteresse ¹⁰ont pris peur et sont sorti de la forteresse (et) ont fui vers le palais du roi. Ce jour, les gens¹² ¹¹furent passés par le fer par les troupes du pays de Hanâ.

Ce mois, le 24^{ème} jour, ¹²un prince de renom, qui (agissait) pour le roi (et) qui était venu du pays de Meluhha, ¹⁴est entré dans Babylone ¹³depuis Séleucie, ville de royauté ¹⁴qui (se trouve) sur l'Euphrate ¹²avec de ¹³nombreuses ¹²troupes ¹³qui sont armées de fer.

responsable de la défense de ce secteur. Le seul candidat possible dans ce texte est le *rab sikkati* comme nous l'avons vu plus haut.

¹⁰ *ša* an.bar giš.tukul *lab-šu-u* □ : la formule est un hapax propre à ce texte. Elle se retrouve un peu plus bas à la ligne 13' de la face. *labāšu*, « être vêtu », s'accorde bien en sens avec an.bar, « le fer ». Cependant, giš.tukul, « l'arme », est plus difficile à traduire dans ce contexte. an.bar ne peut qualifier giš.tukul puisque l'adjectif suit l'antécédent et ne le précède pas. M. Stol a proposé à I. Finkel et R. van der Spek de traduire « who are clad in iron (as) weapon ». Je préfère cependant envisager l'hypothèse qu'an.bar serait utilisé en tant que déterminatif préposé. Il faudrait alors lire la séquence ^{an.bar}giš.tukul. Il s'agirait là d'une désignation récurrente, dans le texte, de la matière des armes défensives, comme dans ces deux mentions, ou offensives, comme aux lignes 11' de la face et 6', 8' du revers.

¹¹ Le responsable de la défense de la forteresse de Bēlet-Ninua ne porte pas de titre spécifique. Il est, en effet, simplement appelé *rab birtum ša Bēlet-Ninua* soit « le commandant (litt. « grand ») de la forteresse de Bēlet-Ninua ». Il est probable qu'il ait été sous les ordres du *rab sikkati*.

¹² Il ne semble pas qu'il s'agisse ici des soldats qui tenaient garnison dans la forteresse mais plutôt de la population qui, après la chute de la forteresse, vit arriver les troupes lagides et en subirent les conséquences.

Le 26^{ème} jour, dans l'Esagil
 15' [.....] [à l'i]ntérieur de
 l'Esagil 16' [.....] ... [.....]
Cassure

Revers

Une ligne manquante

1' [.....]
 [.....] ont fait des
 offrandes à la manière] 2' grecque¹³, à
 l'intérieur de l'Esagil. [.....] 3' ils ont
 donné aux Babyloniens. Il est sorti (ensuite) de
 l'Esagil et vers □le temple? □ [..... il est
 allé]. 4' Rapidement, il a mangé du pain à
 l'intérieur. Il a rassemblé? le matériel de guerre.
 5' Il a engagé [4' le combat] 5' contre le *rab sikkati*
 qui (se trouvait) dans le palais. Lui-même ne
 fut pas blessé¹⁴. Les soldats¹⁵ (du palais),
 6' furent passées par le fer 5' [par] 6' ses
 troupes¹⁶.
 7' [Au mois de *šabā*□*u*?], ce mois, les
 troupes du pays de Hanâ [s'avancèrent?] pour
 le combat contre le *rab sikkati* qui (se trouvait)
 dans le palais. 8' [Lui] seul¹⁷ ne fut pas blessé !

¹³ Formule couramment employée dans les journaux astronomiques et les chroniques.

¹⁴ Il est difficile de savoir qui du *rab sikkati* ou du « prince de renom » envoyé par Ptolémée est concerné par cette mention. Cependant, I. Finkel et R. van der Spek proposent de voir une référence récurrente au *rab sikkati* dont la lâcheté serait ainsi stigmatisée. Les lignes 7' et 8' du revers semblent leur donner raison puisque seul de *rab sikkati* peut effectivement être le sujet de cette remarque.

¹⁵ *šu-ut* lú^{érin-meš}, littéralement « ceux des troupes ». Cette mention semble davantage insister sur les individus et moins sur le groupe. Ainsi, si lú^{érin-meš} se traduit par « troupes », il semble plus adapté de rendre *šu-ut* lú^{érin-meš} par « soldats ».

¹⁶ C'est-à-dire les troupes lagides. Ce pronom possessif renvoie au « prince de renom » de la ligne 12' de la face.

¹⁷ [š^u.min-su n]u dili tag : la restitution dans la cassure se fonde sur la ligne 5' du revers. Nous préférons ici traduire dili par « seul ». Cette insertion, qui ne se retrouve pas à la ligne 5', semble insister sur le fait que le *rab sikkati* n'a pas pris part aux combats.

Les soldats furent passés par le fer par ses troupes¹⁸.

⁹[Ce mois, le] □x□^{ème} [jour], Séleucos, l'*epistatès* de Séleucie¹⁹, [*entra*[?]] à l'*intérieur* [de Babylone]. ¹⁰Dans Babylone, [*ses soldats*] furent passés par le fer *par*[?] le général. [...]. ¹¹Ses [troupe]s qui lui furent attribuées, dans Séleuci[e ¹²....] leur ...[...] furent *t[ué(e)s]*[?] dans les rues de Séleucie. ¹³[.....] le *rab sikkati*, qui (se trouvait) dans le palais, les troupes du pays de [Hanâ ¹⁴.....] les soldats, par des troupes nombreuses²⁰ [... ¹⁵.....] le Grec et un certain [...]

Reste de la tablette perdu

Le contexte de rédaction

Les chroniques babyloniennes de l'époque hellénistique sont au moins partiellement issues de notices événementielles des journaux astronomiques comme l'a montré entre autres F. Joannès²¹. Tous ces documents ont été écrits par des desservants du grand sanctuaire de l'Esagil qui fut aussi, jusqu'à la poliadisation de Babylone, le principal organe politique local²². Les chroniques babyloniennes d'époque récente ont donc le plus souvent un point de vue centré sur la ville même de Babylone voire sur l'Esagil comme on peut le voir à la fin de la face et au début du revers.

Nous ne suivons donc pas ici la traduction des éditeurs « [He himself] was not hurt at all ».

¹⁸ Le pronom renvoie toujours au « prince de renom ».

¹⁹ Il n'est nulle part question de Séleucie-du-Tigre dans cette chronique. Il est donc logique de considérer que l'on désigne encore Séleucie-de-l'Euphrate qui est tout d'abord appelé « Séleucie, ville de royauté qui (se trouve) sur l'Euphrate et le Canal-du-Roi », puis plus simplement « Séleucie, ville de royauté qui (se trouve) sur l'Euphrate », pour finir par le seul nom de la ville.

²⁰ Ce passage semble exprimer un renouveau des attaques lagides contre le palais de Babylone.

²¹ Joannès 2000 : 193.

²² Clancier 2012 et spécialement pp. 319-323 pour la poliadisation de la ville.

En cela, la *Chronique de l'invasion de Ptolémée III* ne fait donc pas exception à la règle. Son titre a été donné par I. Finkel et R. van der Spek pour mettre en valeur les événements qui y sont traités, mais force est de reconnaître que de Ptolémée, il n'est pas nécessairement directement question²³. Il apparaît clairement que ce sont les luttes autour et dans Babylone qui intéressent le rédacteur. L'insertion de ce texte dans le contexte de la troisième guerre syrienne ne fait cependant aucun doute. En effet, même si ce qui reste de la tablette n'est pas daté, la présence des troupes lagides aussi loin à l'est invite à situer les opérations militaires à la fin 246 et au début 245. L'origine des ennemis auxquels sont confrontés les responsables militaires de Séleucie-de-l'Euphrate et de Babylone est clairement identifiable puisqu'ils sont aux ordres du « roi de Meluhha » (l. 2' de la face). Meluhha est un terme qui a toujours désigné des régions éloignées de la Babylonie. Le plus souvent, il s'agissait de pays situés à l'est, en particulier vers la vallée de l'Indus. Cependant, à l'époque récente, c'est l'ouest qui est ainsi appelé et plus précisément l'Égypte ou parfois la Nubie. Les troupes égyptiennes sont aussi dites du « pays de Hanâ » (l. 6' de la face). Ce terme, par essence péjoratif, est plus générique et nous reviendrons dessus par la suite. Il n'a pas pour vocation à précisément désigner l'Égypte mais plutôt l'ennemi venu de l'ouest.

Les protagonistes

Concernant les protagonistes, la situation est beaucoup moins claire. Aucun nom propre complet ne permet d'attribuer une action à tel ou tel personnage. Du côté égyptien, il a été vu plus haut que Ptolémée III apparaissait peut-être personnellement, mais cela repose sur une hypothèse invérifiable en l'état actuel de nos sources. Reste le « prince de renom, qui (agissait) pour le roi (et) qui était venu du pays de Meluhha » (l. 12' de la face). Là encore, aucun nom n'est conservé ou plutôt même mentionné. Il semble cependant étonnant que le rédacteur de la chronique ne l'ait pas connu. En effet, ce personnage énigmatique est venu personnellement dans l'Esagil y faire des offrandes (fin de la face et début du revers). La chronique ayant été très probablement rédigée par un desservant de ce sanctuaire, on se serait attendu à

²³ Son autre désignation, moins imagée, est *Babylonian Chronicle of Hellenistic Period 11*.

ce que ce dernier ait effectivement connu le nom du dignitaire lagide responsable des troupes occupant tout ou partie de la ville. Cependant, il y a peut-être une explication derrière cette désignation allusive. I. Finkel et R. van der Spek ont pensé que cette périphrase pouvait désigner Xanthippe. Il s'agit d'un des rares personnages nominalement connus pour ces événements²⁴. Pourquoi alors le rédacteur de la chronique ne le mentionne-t-il pas ? Il me semble que l'explication pourrait reposer sur un phénomène très concret qui irait dans le sens d'une identification à Xanthippe. En effet, ce nom n'est pas attesté en écriture cunéiforme. Or, beaucoup de noms grecs ont été difficiles à transcrire dans ce système et ont nécessité une mise au point lente et progressive²⁵. Xanthippe, en l'occurrence, est très éloigné de la phonologie akkadienne et de la structure de l'écriture cunéiforme. Ce nom n'étant pas attesté en Babylonie à l'époque et ce personnage n'ayant, somme toute, fait que passer, le scribe a très bien pu faire l'économie d'une transcription trop ardue. Il est à noter que « l'homme de renom » est aussi peut-être désigné par le terme de général²⁶ (l. 10' du revers).

Du côté babylonien, ou plutôt séleucide, personne non plus n'est nominalement désigné. Nous voyons cependant apparaître deux responsables. Le moins important est le *rab birtu ša Bēlet-Ninua* soit le « commandant de la forteresse de Bēlet-Ninua » sur laquelle nous reviendrons plus bas. Certainement au-dessus de cet homme se trouvait le *rab sikkati*. I. Finkel et R. van der Spek ont proposé de traduire ce titre par « chief guardian »²⁷. Le titre en lui-même n'est pas connu par ailleurs et est sans aucun doute le rendu akkadien d'une fonction séleucide. Ce type de tentative de traduction est documenté par de multiples exemples²⁸. L. Capdetrey suggère qu'il s'agirait d'un *phrourarque*²⁹. Si les restitutions des lignes 4' et 5' de la face sont

²⁴ *Prosopographie Ptolemaica*, vol. VI, n° 15060 : « « dux » de Ptolémée III, chargé du gouvernement des territoires occupés ». Cf. aussi Hauben 1990 :135-138.

²⁵ Monerie à paraître.

²⁶ ^{lú}gal erín-meš.

²⁷ Cf. *CAD S* : 252 pour l'étymologie de ce terme.

²⁸ Nous pouvons prendre deux exemples, parmi tant d'autres, issus de ce même texte. Tout d'abord, à la ligne 9' du revers, la fonction de ^{lú}pa-hat ^{umu}se-lu-ki-□-a n'est autre que celle d'*epistatès* de Séleucie. Le titre très générique de ^{lú}gal erín-meš, général, sert souvent à rendre celui de stratège.

²⁹ Je remercie Laurent Capdetrey pour cette information.

exactes, le *rab sikkati* aurait eu en charge la défense de l'ensemble de la ville de Babylone et aurait même, peut-être, tenté de se porter au secours de la garnison de Séleucie-de-l'Euphrate avant de refluer devant les forces lagides et de s'enfermer dans Babylone.

En fin de compte, et malgré l'absence de noms, les événements conduisant de Séleucie-de-l'Euphrate aux remparts du palais de Babylone sont en partie centrés sur les actions et la personnalité des belligérants, qu'il s'agisse de « l'homme de renom » (Xanthippe ?) d'un côté, ou du chef de la garnison du palais de Babylone, le *rab sikkati*, de l'autre.

LE THEATRE DES OPERATIONS MILITAIRES

La *Chronique de l'invasion de Ptolémée III* traite de la troisième guerre de Syrie d'un point de vue événementiel, selon la vocation de ce type de document, ce qui permet de dresser un récit dynamique des événements en eux-mêmes, mais aussi d'envisager un déroulé de l'invasion de la Babylonie septentrionale sans cesse répété depuis Cyrus le Grand en 539. En effet, le roi perse, après sa victoire sur les troupes babyloniennes à Opis, entra à Sippar avant de se porter sur Babylone. Il en alla de même pour Alexandre après Gaugamelès³⁰. Une telle scène se rejoue à nouveau avec la tentative de conquête menée par les troupes lagides.

De Séleucie-de-l'Euphrate à Babylone

La *Chronique de l'invasion de Ptolémée III* commence, après une longue cassure, par la situation militaire à la hauteur de la ville de Séleucie-de-l'Euphrate. Nous sommes alors probablement au mois de *kislīmu*, c'est-à-dire entre le 26 novembre et le 25 décembre de l'année 66 de l'ère séleucide, soit 246 av. J.-C. Cette ville, est peut-être identifiable à l'antique Sippar ou, tout au moins, se situe dans son secteur, c'est-à-dire sur le Canal-du-Roi reliant l'Euphrate au Tigre. Elle est alors assiégée par des troupes du pays de Meluhha, désignation usuelle de l'Égypte. Il est possible que Ptolémée III ait lui-même été à la tête de ses troupes, mais une cassure bien mal placée empêche de valider cette hypothèse (l. 2' de la face).

³⁰ Tolini 2005 et 2012.

Pendant que se poursuit le siège de Séleucie, des soldats et des équipements de siège sont envoyés vers Babylone. La chronique ne précise pas si cette première attaque, qui conduit à la chute de la forteresse babylonienne de Bēlet-Ninua était menée par « le prince de renom » ou pas. Ce dernier n'apparaît dans le texte qu'après la chute de la place-forte (l. 12' de la face). C'est alors lui qui fut en charge des opérations dans ce secteur sur lequel le rédacteur de la chronique met l'emphase, et force est de reconnaître que malgré l'état fragmentaire de la tablette, le scribe offre une vision dynamique et détaillée de la suite des événements. Il semblerait donc que face à la puissance des troupes lagides autour de Séleucie-de-l'Euphrate, le commandant de la garnison de Babylone ait préféré s'en tenir à une stricte défense de sa ville. Ainsi, le *rab sikkati*, principal responsable militaire, a fait entrer ses troupes dans Babylone puis fermer les portes avant que n'arrive l'armée de Ptolémée III. En effet, l'on peut déduire des lignes 4'-5' un mouvement de recul des troupes séleucides depuis les environs de Séleucie-de-l'Euphrate jusqu'à Babylone puisque leur responsable « atteint » la ville « au-devant » des ennemis.

La voie d'invasion des armées lagides

Le point de vue centré sur Babylone et sa région immédiate rend difficile une étude de la campagne des troupes lagides en Mésopotamie plus largement. Ainsi, parmi les nombreuses questions qui restent sans réponse assurée se pose celle de la route suivie par l'armée d'invasion. Il est cependant possible d'avancer quelques remarques et hypothèses.

Deux voies sont alors praticables. Celle du Nord qui suit peu ou prou la route royale achéménide et qui, passant par la haute Mésopotamie et les piedmonts du Zagros, permet à des forces nombreuses de s'approvisionner sans trop de difficultés. C'est la route suivie par Alexandre notamment. L'autre voie possible est celle de l'Euphrate. Elle est beaucoup plus risquée, tout au moins encore à la fin du v^e siècle comme en témoigne l'*Anabase* de Xénophon³¹. En effet, le secteur du moyen Euphrate, particulièrement encaissé, ne dispose pas des ressources nécessaires à l'approvisionnement de vastes troupes³². Et pourtant, cette route fut de plus en plus empruntée par les armées,

³¹ Joannès 1995.

³² Clancier 2006 : 260-263.

à tel point qu'elle devint même la principale voie d'invasion de la Mésopotamie du Sud par les troupes romaines³³. Ce basculement nord-sud reste encore à étudier. En effet, Xénophon relate dans le détail toutes les difficultés rencontrées lors du trajet de l'armée de Cyrus le Jeune, à la fin du IV^e siècle. Et pourtant, la route de l'Euphrate finit par paraître, au I^{er} siècle av. J.-C., comme la voie la plus sûre et la plus rapide pour pénétrer profondément en Mésopotamie et tout particulièrement pour atteindre Séleucie-du-Tigre et Ctésiphon³⁴. Il s'est donc nécessairement passé quelque chose entretemps.

Sans entrer ici dans les détails, on peut avancer un certain nombre de critères faisant prévaloir le choix de la route de l'Euphrate. Le premier est d'ordre géographique, les piedmonts du Zagros et l'ancienne région de l'Assyrie ayant semblés peu sûres ou même peu connues aux armées d'invasion. La voie du fleuve pourrait alors avoir semblé toute tracée. Le second est d'ordre géopolitique et met en relief l'existence d'États plus ou moins difficilement contrôlables du triangle du Habur au-delà du Zagros. Le troisième repose sur une mise en valeur de la route de l'Euphrate, mise en valeur qui aurait été postérieure à la campagne de Cyrus le Jeune et antérieure potentiellement à la troisième guerre de Syrie. Le développement des paradis perses listés par Isidore de Charax ainsi que les points d'appui séleucides égrainés le long du fleuve peuvent avoir été déterminant dans l'emploi de l'itinéraire de l'Euphrate³⁵. Elle serait alors apparue comme la plus praticable et de très loin la plus courte, aspect sans aucun doute déterminant pour une campagne militaire.

Or, la *Chronique de l'invasion de Ptolémée III* invite peut-être à penser que la voie suivie par les armées lagides était déjà bien celle de l'Euphrate (cf. fig. 1). En effet, si la route parcourue avait été celle du Nord, les événements se seraient concentrés dans un premier temps autour de Séleucie-du-Tigre. Or, cette ville n'est pas mentionnée ici. La principale armée égyptienne fut apparemment d'abord occupée devant

³³ Pour deux exemples très éloignés l'un de l'autre dans le temps, cf. Traina 2011 : 55-57 pour la campagne avortée de Crassus en Mésopotamie. Selon Plutarque, la route envisagée aurait été celle de l'Euphrate jugée plus courte. Malgré une déviation initiale se terminant à Carrhes, elle aurait dû être rejointe à la confluence du Balih et de l'Euphrate. Pour une campagne bien plus tardive, celle de l'empereur Julien l'Apostat, connue dans son détail entre autre par Ammien Marcellin, cf. Wolff 2010.

³⁴ Traina 2011 : 56.

³⁵ Cf. pour une étude des itinéraires d'Isidore de Charax Chaumont 1984.

Séleucie-de-l'Euphrate, puis à Babylone. Certes, le texte est fort endommagé et, en particulier, tout le début de la tablette où aurait pu se trouver le détail de la prise de la capitale séleucide est perdu. Cependant, lorsqu'il est question d'une Séleucie, y compris en n'employant que ce terme, sans le développer en « Séleucie qui se (trouve) sur l'Euphrate », il n'est fait référence qu'à cette dernière et non pas à la capitale orientale. L'essentiel de la résistance séleucide aurait ainsi pu avoir été tout d'abord organisé autour de deux pôles : d'une part à Séleucie-de-l'Euphrate, au nord de Babylone, entre l'Euphrate et le Tigre, ville à même de couvrir Séleucie-du-Tigre et d'autre part, autour de la garnison de Babylone qui pourrait avoir eu pour fonction de bloquer autant que faire ce pouvait toute progression vers le Sud.

Le siège de Babylone

Les commandants des forces lagides ont visiblement voulu faire sauter ces deux verrous à la fois. Faisant le blocus de Séleucie-de-l'Euphrate, ils envoyèrent aussi une partie de leurs forces et de leur matériel de siège vers Babylone le 9 janvier 245³⁶. Le 13 janvier, les troupes de Ptolémée III étaient à pied d'œuvre et engageaient le combat contre la forteresse babylonienne de Bēlet-Ninua.

La désignation des armées aide grandement à distinguer, dans ce texte parfois complexe, les troupes égyptiennes et babyloniennes. En effet, seuls les soldats lagides sont présentés comme portant et usant de fer³⁷. Cependant, les troupes séleucides devaient assez probablement revêtir et user d'un équipement approchant³⁸. S'agit-il alors de troupes tout spécialement bien équipées ? Si elles étaient dirigées directement par Ptolémée III, on peut s'y attendre. Ce seraient alors les principales troupes royales. I. Finkel et R. van der Spek proposent cependant de voir dans cette mention une façon d'insister sur la différence d'équipement entre les deux armées. Les troupes lagides auraient été ici constituées de beaucoup d'unités lourdes à l'inverse des forces séleucides destinées à la garde de Babylone et qui auraient endossé un

³⁶ Le 15 de *tebētu* donc.

³⁷ Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Christelle Fischer-Bovet pour son aide et ses suggestions.

³⁸ Sur l'équipement des forces séleucides et lagides et leur évolution, cf. Bar-Kochva 1976, Sekunda 2001 et 2007 et Fischer-Bovet à paraître : 132-143.

équipement léger. Cette dernière explication est à l'heure actuelle la plus convaincante³⁹.

Ce sont donc avec des troupes lourdement armées, qui ont visiblement impressionné le chroniqueur, que les Lagides se présentèrent sous les murs de Babylone, précisément devant la forteresse de Bēlet-Ninua (cf. fig. 2). I. Finkel et R. van der Spek ont proposé, sans doute avec raison, de situer la forteresse de Bēlet-Ninua sur la rive droite de l'Euphrate où existe un temple du même nom identifié par A. George⁴⁰. Les troupes ptolémaïques auraient donc suivi la même logique que Cyrus le Grand pour conquérir la grande ville⁴¹. La forteresse ne put résister et tomba le jour même. La rapidité de la conquête est due à l'abandon de la place par les « gens » qui s'y étaient réfugiés. Visiblement, parmi ceux qui prirent la fuite se trouvait aussi la garnison. Remarquons qu'ici, en fin de compte, les remparts de la ville ne jouent pas de rôle particulier. La défense repose sur des places-fortes davantage que sur un système linéaire. C'est peut-être l'indice d'un mauvais état de ces remparts ou encore tout simplement du petit nombre de soldats commis à la garde de l'agglomération.

La suite des événements est alors allusive. Les fuyards sont pour certains arrivés au palais royal de Babylone, véritable citadelle à cheval sur les remparts nord du cœur de ville. Si les envahisseurs ont massacré une partie de la population en déroute, le chroniqueur ne fait mention d'aucun combat entre la chute de la forteresse de Bēlet-Ninua et les sacrifices effectués par le représentant de Ptolémée (Xanthippe ?) dans l'Esagil, de l'autre côté du fleuve. Ce personnage arriva dans la ville, avec des renforts, quelques jours après l'entrée des troupes lagides, c'est-à-dire le 18 janvier. Le 20, il était dans l'Esagil. Selon la logique du texte, ce sanctuaire semble être tombé entre les mains des envahisseurs sans affrontement, peut-être immédiatement après la chute de Bēlet-Ninua. Il ne manque effectivement que quelques lignes à la fin de la face qui se termine dans le sanctuaire sachant que le revers reprend dans ce même lieu. C'est alors dans un

³⁹ Sur les différences d'équipements dans les armées hellénistiques, cf. Foulon 1996.

⁴⁰ George 1992 : 24 et 29 et 1993 : 95, n°409. Le temple portait les noms de Egišhurankia en sumérien et *bīt Bēlet-Ninua* en akkadien. Il était situé sur la rive droite, dans le quartier de *Bāb-Lugalirra* au nord de la partie ouest de la ville. Le temple, attesté jusqu'au I^{er} siècle av. J.-C. n'a pas été utilisé pour créer cette nouvelle (en tout cas dans les sources) forteresse (Bergamini 2011 : 29).

⁴¹ Cf. Tolini 2005.

autre secteur que se concentrèrent les opérations de siège, le général lagide cherchant à mettre fin à la résistance de Babylone par la prise du palais royal.

BABYLONE, AU CŒUR DES EVENEMENTS

Ce qui reste du revers de la tablette est en effet essentiellement consacré aux luttes ayant eu lieu dans les rues de Babylone et contre le palais royal. Ce secteur fut l'enjeu principal des combats de siège des troupes lagides.

Les assauts contre le palais de Babylone

L'état de conservation de la tablette empêche de dater au jour près les combats dans Babylone. On sait simplement que les opérations encore attestées sont à placer à la fin de janvier et en février 245. « L'homme de renom », peut-être Xanthippe donc, rassembla le matériel nécessaire pour assaillir le palais (l. 4' du revers). La garnison repoussa un premier assaut avec peine, si l'on en croit le chroniqueur qui insiste sur les pertes de cette dernière (l. 5'-6' du revers). Le mois de *□ebētu* s'achève sur cet échec lagide. Le mois suivant, celui de *šabātu*, débute par une nouvelle tentative qui se solde par le même résultat. Cependant, les troupes séleucides semblent avoir beaucoup souffert, c'est tout au moins ce que dit le scribe lorsqu'il affirme que « [Lui] seul (le *rab sikkati*) ne fut pas blessé ! ». Force est de reconnaître que le chroniqueur a su faire monter l'intensité dramatique de ces événements en montrant à la fois les vagues d'assaut des envahisseurs se briser sur les remparts du palais royal et en revenant sur les pertes sensibles et croissantes des défenseurs.

Est-ce l'évolution inquiétante de la situation qui a conduit à une tentative d'intervention extérieure pour dégager Babylone ? Il est difficile de le dire. Quoi qu'il en soit, l'*epistatès* de Séleucie lança alors une offensive et entra dans Babylone avec des troupes (l. 9'-10' du revers). Ce rebondissement est inattendu puisque Séleucie était alors assiégée. Il est pratiquement certain qu'il s'agit encore ici de Séleucie-de-l'Euphrate dont le nom ne cesse d'être abrégé au fur et à mesure que le texte se déroule. On peut donc en conclure que le responsable de cette ville, l'*epitatès* Séleucos, réussit une sortie pour porter secours au *rab sikkati* enfermé dans la citadelle de Babylone. L'initiative ne fut guère

heureuse car non seulement il échoua à dégager Babylone, mais encore sa propre ville semble être tombée aux mains des troupes lagides comme le laissent comprendre les combats de rues qui s'y déroulèrent alors (l. 11'-12' du revers). Les cassures sont nombreuses à partir de ces lignes, mais le mouvement de Séleucos, depuis Séleucie-de-l'Euphrate vers Babylone, semble assez probable puisque l'action le concernant se situe dans cette dernière ville.

Le résultat de cette intervention est en fait peut-être la chute des deux villes. Séleucie, comme il a été dit, mais aussi potentiellement Babylone. Les dernières lignes conservées sont particulièrement endommagées et la prudence invite à simplement dire que l'on ne connaît pas la fin de l'histoire. Cependant, la mention de troupes ennemies nombreuses (l. 14' du revers) pourrait faire penser que la garnison babylonienne, qui ne reçut pas de renforts après la tentative de Séleucos, en tout cas pas dans ces quelques lignes, a succombé. Ce serait un dénouement logique après plusieurs jours de combats, un sauvetage raté, ayant sans aucun doute eut un impact fort négatif sur le moral des troupes séleucides, et la présence en nombre d'un ennemi victorieux.

La topographie de Babylone à l'époque hellénistique

Qu'il soit tombé ou non, le palais de Babylone offrait une protection très performante. En effet, plus encore qu'à l'époque néo-babylonienne, la citadelle de Babylone était devenue une place-forte très difficilement prenable du fait de la divagation de l'Euphrate à l'intérieur même du centre-ville (cf. fig. 2)⁴². Cette situation a certainement été amplifiée voire même peut-être provoquée, par la remontée de la nappe phréatique, véritable fléau au moins depuis les règnes de Nabopolassar (626-605) et Nabuchodonosor II (604-562). Ainsi, le déblaiement dit « de l'Esagil », mais en fait essentiellement de l'Etemenanki, ziggurat de Babylone, entrepris d'Alexandre le Grand à Antiochos I^{er}, a aussi servi, par le dépôt de ses débris au nord-est de la ville intérieure, dans le quartier dit d'*Ālu eššu* (« Ville nouvelle »), à endiguer le fleuve et ainsi éviter de voir noyé tout le cœur urbain. C'est d'ailleurs là, adossé à cette structure artificielle, que fut édifié le

⁴² Sur cette question, cf. Bergamini 2011 spécialement pp. 25-30.

théâtre⁴³. La conséquence de cette divagation a donc été de créer au sud et à l'est du palais un espace en eau le protégeant encore davantage. Par contre, il est difficile de savoir si le changement de cours fut complet ou si un bras du fleuve passait encore à l'ouest de la structure palatiale⁴⁴. À l'époque parthe, il semblerait que le lit de la divagation ait été à nouveau à sec⁴⁵ ce qui inviterait à penser qu'elle n'était tout de même pas le bras principal, mais restait dépendante, pour son alimentation, de la hauteur de la nappe phréatique. En effet, la présence de structures parthes dans le lit de ce méandre vient confirmer sa volatilité⁴⁶. Or, des journaux astronomiques de la fin du II^e et du début du I^{er} siècle indiquent une période de sécheresse qui pourrait être à l'origine de cette situation⁴⁷. Ces éléments inciteraient à penser qu'il existait bien alors deux bras dont le principal était toujours situé à l'ouest du palais. L'édifice, ou plutôt les édifices étant couverts par un fossé en eau au nord, ayant le bras principal de l'Euphrate à l'ouest et le bras secondaire au sud et à l'est étaient remarquablement bien protégés.

Revenons maintenant à la fuite des « gens » qui s'étaient réfugiés dans la forteresse de Bēlet-Ninua et à la chute du centre-ville de Babylone qui en a été la conséquence. Les fuyards se sont dirigés vers le palais, mais pour y accéder deux itinéraires sont envisageables qui pourraient aussi déterminer l'axe d'attaque des Égyptiens. Le premier fait franchir le pont vanté par Hérodote (et effectivement retrouvé), puis passer les remparts bloquant l'accès à la rive est⁴⁸. Tout cela aurait pu se faire en poursuivant la garnison de Bēlet-Ninua jusqu'au palais lui-même. De plus, si les remparts extérieurs semblent avoir été fonctionnels jusqu'au milieu du I^{er} siècle av. J.-C.⁴⁹, nous ne disposons d'aucun renseignement sur l'état de celui de Nabonide qui, longeant le fleuve, protégeait les quartiers de la rive gauche de l'Euphrate en face des quartiers ouest. Il est fort possible qu'il n'ait

⁴³ D. Potts a tout récemment repris l'histoire de la construction et de l'emploi du théâtre de Babylone (Potts 2011).

⁴⁴ Bergamini 2011 : 27-30. L'auteur se pose la question de la continuité de cheminement depuis les quartiers sud du centre-ville jusqu'au palais et à la porte d'Ištar.

⁴⁵ Bergamini 2011 : 32.

⁴⁶ Wetzels, Schmidt & Mallwitz 1957 : 23 et pl. 12.

⁴⁷ *Diaries* 3, -107C & -95C. Cf. Del Monte 1997 : 156 et 167.

⁴⁸ Il s'agit du mur dit « de Nabonide », dernier roi de Babylone de 556 à 539.

⁴⁹ Boiy 2004 : 187.

plus été en mesure d'arrêter des troupes venant de ce dernier secteur de la ville. L'entrée par la rive droite, à l'ouest donc, est aussi compréhensible car elle permettait aux assaillants de ne s'attaquer qu'à un seul système fortifié au lieu des deux grandes enceintes doubles situées sur la rive gauche et de ne plus rencontrer d'obstacle important pour passer sur la rive opposée. L'autre itinéraire possible dépend du cours de l'Euphrate à l'époque hellénistique. Il est possible, si le fleuve a complètement changé de lit, que les fuyards aient tenté d'atteindre la sécurité que représentaient le palais et sa garnison en passant directement à travers le lit tari de l'ancien cours. Mais ce trajet aurait représenté quelques difficultés puisqu'il aurait fallu franchir le méandre, mort mais toujours profond, pour ensuite remonter à la hauteur du palais très surélevé. Rien n'est certes impossible, mais nous aurions tendance à estimer que le chemin le plus sûr aurait été le pont puis le passage du bras du centre-ville qui devait bien disposer de systèmes de franchissement⁵⁰.

Le palais mérite lui aussi d'être présenté rapidement. En effet, il existait, très schématiquement, un palais sud, dans les remparts de la ville intérieure, adossé à ces derniers, et un palais nord, de l'autre côté de ces mêmes murs (cf. fig. 2). Il est clairement impossible de dire quels ont été les axes d'attaque des troupes lagides, mais dans la mesure où nous supposons ici que le cours d'eau passant dans la ville intérieure n'était qu'un bras secondaire de l'Euphrate, pour beaucoup alimenté par la nappe phréatique, nous aurions tendance à proposer que les assauts aient eu lieu en plus grande partie depuis le sud en direction de la structure la moins défendue, le palais sud, pour ensuite se porter vers le palais nord plus massif. C'est cette hypothèse que nous suivons figure 2, hypothèse qui n'est, nous en avons bien conscience, que fort peu étayée.

Le point de vue du rédacteur babylonien

Le détail des opérations autour du palais rappelle une fois de plus le point de vue de ce texte qui est très clairement babylonien et encore plus celui des desservants du principal sanctuaire de la ville, l'Esagil. Le regard porté aux événements est donc à la fois celui de personnes directement impliquées dans la guerre en cours du fait de la

⁵⁰ Il est possible, s'il s'agissait d'un bras secondaire, qu'il ait été guéable.

place qu'y joue leur ville, mais aussi, dans le même temps, celui de personnes voyant se battre entre eux des Gréco-Macédoniens. Ces derniers sont présentés de diverses manières dans les textes cunéiformes de la période hellénistique et cette chronique offre un aperçu, si ce n'est complet, tout au moins très varié des qualificatifs en usage.

Tout d'abord, tous les combattants, entendons, les chefs et les troupes principales, sont Gréco-Macédoniennes ou affiliées selon l'auteur. Cependant, il prend bien soin de différencier le mauvais du bon. Le mauvais, c'est très logiquement le Lagide. Si l'on ne s'attache pas aux commandants, mais aux troupes elles-mêmes, deux dénominations sont employées pour désigner les Égyptiens. Le premier est technique, il s'agit de Meluhha. Ce terme n'est pas péjoratif et remplace dans ce document celui de Mi□ir, antérieurement courant pour désigner l'Égypte⁵¹. Mais c'est surtout un autre mot qu'emploie le chroniqueur, en particulier lorsqu'il parle des troupes égyptiennes pendant les combats. Elles sont alors appelées « troupes du pays de Hanâ ». Ce pays était au II^e millénaire situé sur le Moyen Euphrate⁵². Au I^{er} millénaire son souvenir se perpétue encore dans cette région avec la titulature que prirent certains roitelets locaux au IX^e et au début du VIII^e siècle⁵³. Dans les textes babyloniens, le terme désigne tout d'abord cette région et parfois plus généralement l'ouest immédiat⁵⁴. Mais en règle générale, le Hanéen est aussi un terme désignant une classe sociale, ressentie comme inférieure, ou encore le bédouin, dans un sens péjoratif. Les troupes lagides se voient endosser ce terme dans la chronique ce qui les présente sans équivoque comme des ennemis peu civilisés. La ligne 6' de la face insiste d'ailleurs sur le statut de quasi sauvage des soldats venus d'Égypte puisqu'ils sont considérés comme ne craignant pas les dieux (l. 6' de la face).

Un dernier terme, plus général et plus neutre apparaît encore dans ce document pour nommer les Gréco-Macédoniens. Il s'agit de « Ionien », *kuria-man-nu* (l. 2' du revers). Dans les chroniques et les journaux astronomiques des périodes séleucides et arsacides, cette désignation sert souvent à qualifier les rites effectués par des Gréco-Macédoniens dans les temples babyloniens. Il est alors généralement fait mention de gestes qui choquaient les rédacteurs des tablettes. C'est

⁵¹ Pour un exemple de l'emploi de ce terme, cf. la *Chronique des Diadoques*, BCHP 3.

⁵² Buccellati 1988.

⁵³ Tenu & Clancier à paraître.

⁵⁴ CAD H : 82-83.

peut-être le cas encore ici où l'on signale que Xanthippe, si c'est bien lui, mange dans le sanctuaire (l. 4' du revers). En fin de compte, le Gréco-Macédonien est un être bien étrange et somme toute peu civilisé pour le Babylonien. Le Lagide, dans cette chronique, n'est, en dernière analyse, que le barbare le plus visible.

CONCLUSION

La tablette est brisée avant la fin du troisième assaut contre le palais de Babylone et l'on ne peut qu'avancer des hypothèses sur la suite des événements. Nous avons proposé de voir dans les dernières lignes des indices de la chute de la ville, mais force est de reconnaître que la question reste ouverte. Les documents datés à Babylone pour ces quelques années ne sont pas légion et l'on ne peut, par les textes de la pratique, compenser les manques des chroniques telles qu'elles nous sont parvenues.

Que firent les armées lagides ? Durent-elles se retirer face à un *rab sikkati* victorieux ? C'est une hypothèse peu probable. Par ailleurs, le document OGIS 54 laisse entrevoir une conquête de la Mésopotamie faisant même mention du sac des sanctuaires de la région pour compenser les vols effectués dans le passé, mais dans l'autre sens. En juillet 245, une tablette urukéenne datée de Séleucos II permet de savoir que les Égyptiens s'étaient retirés⁵⁵. Ce repli n'est pas documenté par les textes cunéiformes, mais semble essentiellement être dû à des révoltes en Égypte même⁵⁶.

Quoi qu'il en soit, la *Chronique de l'invasion de Ptolémée III* documente une période de l'histoire de la ville de Babylone particulièrement déplaisante pour sa population. Le chroniqueur se fait l'écho de sa détresse ayant subi tous les affres d'un siège perdu qui plus est, au moins pour elle. On ne peut certes que regretter l'état dans lequel ce document nous est parvenu car il laisse en suspens bien des questions. Mais il est aussi donné d'espérer, et c'est là l'un des grands plaisirs de l'assyriologie, que de futures recherches sur le site permettront de mettre au jour, si ce n'est le reste de cette tablette, tout au moins

⁵⁵ Il s'agit de *BRM* 2, 17. Je remercie Julien Monerie pour m'avoir fourni cette référence. Cf. aussi Hauben 1990a : 32.

⁵⁶ Hauben 1990a : 32 *et sq.*

d'autres textes qui nous aideront à affiner l'histoire de la période hellénistique en Babylonie.

BIBLIOGRAPHIE

- Bar-Kochva B., 1976 : *The Seleucid army: organization and tactics in the great campaigns* (Cambridge classical studies), Cambridge.
- Bergamini G., 2011 : « Babylon in the Achaemenid and Hellenistic Period: The Changing Landscape of a Myth. », *Mesopotamia* 46, pp. 23-34.
- Boiy T., 2004 : *Late Achaemenid and Hellenistic Babylon*, Orientalia Lovaniensia Analecta 136, Louvain.
- Buccellati G., 1988 : « The Kingdom and Period of Khana. », *BASOR* 270, pp 43-61.
- Chaumont M.-L., 1984 : « Études d'Histoire Parthe V. La route royale des Parthes de Zeugma à Séleucie du Tigre d'après l'itinéraire d'Isidore de Charax. », *Syria* 61, pp. 63-107.
- Clancier Ph., 2006 : « Le moyen Euphrate de l'implantation des Araméens à la période romaine », in Ch. Kepinski, O. Lecomte et A. Tenu (éds.), *Studia Euphratica. Le moyen Euphrate iraquien révélé par les fouilles de sauvetage de Haditha*, pp. 247–289, Paris.
- Clancier Ph., 2012 : « Le šatammu, l'Assemblée de l'Esagil et les Babyloniens. Les notables de Babylone : du relais local à la marginalisation », in Ch. Feyel, J. Fournier, L. Graslin-Thomé et F. Kirbihler (éd.), *Communautés locales et pouvoir central dans l'Orient hellénistique et romain*, pp. 297-325, Nancy-Paris.
- Del Monte G.F., 1997 : *Testi dalla Babilonia Ellenistica*, Rome.
- Fischer-Bovet Ch. : *Army and Society in Ptolemaic Egypt (323-30 BC)*, Cambridge (à paraître).
- Foulon E., 1996 : « Hypaspistes, peltastes, chryspides, argyaspides, chalcaspides », *Revue des Études Anciennes* 98, 53-63
- George A.R., 1992 : *Babylonian Topographical Texts*, Orientalia Lovaniensia Analecta 40, Louvain.
- George A.R., 1993 : *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*, Winona Lake.
- Glassner J.-J., 1993 : *Chroniques mésopotamiennes*, Paris.

- Grayson A.K., 1975 : *Assyrian and Babylonian Chronicles*, New-York.
- Hauben H., 1990 : « Triérarques et triérarchie dans la marine des Ptolémées », *Anc. Soc.* 21 pp. 119-139.
- Hauben H., 1990a : « L'expédition de Ptolémée III en Orient et la sédition domestique de 245 av. J.-C. Quelques mises au point. », *ArchPF*, 36, pp. 29-37.
- Joannès F., 1995 : « L'itinéraire des Dix-Mille en Mésopotamie et l'apport des sources cunéiformes », *Pallas* 43, pp. 173-199.
- Joannès F., 2000 : « Une chronique judiciaire d'époque hellénistique et le châtement des sacrilèges à Babylone », in J. Marzahn et H. Neuman (éds.), *Assyriologica et Semitica*, Fs Oelsner, AOAT 252, pp. 193-211, Münster.
- Monerie J. : *D'Alexandre à Zôilos. Dictionnaire prosopographique des porteurs de nom grec dans les sources cunéiformes*, Cahiers de la Maison René-Ginouvès, Paris (à paraître).
- Potts D., 2011 : « The politai and the bit tamartu : The Seleucid and Parthian theatres of Greek citizens of Babylon. » in Eva Cancik-Kirschbaum, Margarete van Ess & Joachim Marzahn (éd.), *Babylon : Wissenskultur in Orient und Okzident*. Topoi : Berlin Studies of the Ancient World, vol. 1., pp. 239-251, Berlin, New-York.
- Sekunda N., 2001 : *Hellenistic infantry reform in the 160's BC*, Studies on the history of ancient and medieval art of warfare 5, Oficyna Naukowa MS.
- Sekunda N., 2007, « Military forces. A. Land forces », in Sabin P. A. G., van Wees H., and Whitby M. (eds.), *The Cambridge history of Greek and Roman warfar*, 325-357, Cambridge.
- Tenu A & Clancier Ph. : « Haradu dans l'empire assyrien XII^e-VIII^e siècles », avec A. Tenu, *Haradu III. Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XII^e-VIII^e av. J.-C.)*, Ch. Kepinski (éd.), Paris (sous presse).
- Tolini G., 2005 : « Quelques éléments concernant la prise de Babylone par Cyrus (octobre 539 av. J.-C.) », *ARTA* 2005/03.
- Tolini G., 2012 : « Le discours de domination de Cyrus, de Darius I^{er} et d'Alexandre le Grand sur la Babylonie (539-323) », in Ch. Feyel, J. Fournier, L. Graslin-Thomé et F. Kirbihler, *Communautés locales et pouvoir central dans l'Orient hellénistique et romain*, pp. 259-296, Nancy-Paris.

Traina G., 2011 : *Carrhes, 9 juin 53 avant J.-C.*, Paris.

Wetzel F., Schmidt E. & Mallwitz A., 1957 : *Das Babylon der Spätzeit*, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient Gesellschaft 62, Berlin.

Wolff C., 2010 : *La campagne de Julien en Perse, 363 apr. J.-C.*, Paris.

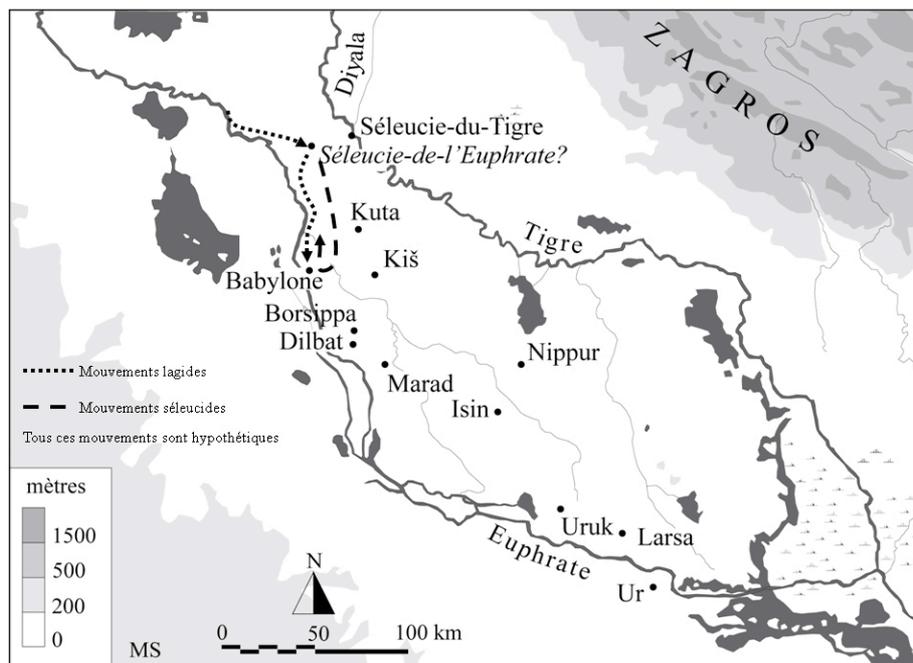


Fig. 1. La campagne de Ptolémée III en Babylonie septentrionale

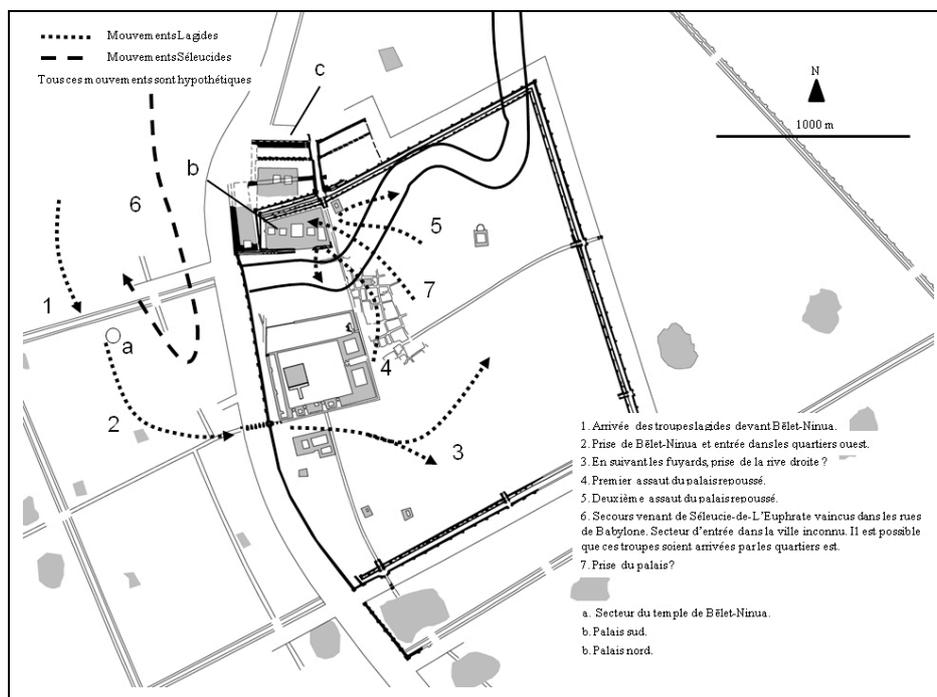


Fig. 2 La troisième guerre syrienne dans les rues de Babylone

